

création

Phèdre(s) ou De l'amour

d'après Racine avec des textes d'Eugène Durif

mise en scène

Eric Lacascade

création

Centre Dramatique National de Normandie/Comédie de Caen

coproduction

Les Ateliers Contemporains

avec le soutien

du Théâtre les Ateliers de Lyon

du vendredi 20 février au samedi 7 mars 1998

au Théâtre d'Hérouville

spectacle à 20h30

sauf mercredi et jeudi à 19h30

relâche le dimanche et le lundi

Contact :

Isabelle Muraour au 01 64 62 77 12 * Fax 01 64 62 77 99

ou 06 60 45 15 07 (portable)

CDN de Normandie/Comédie de Caen

Philippe Lherbier au 02 31 46 27 27 * Fax 02 31 46 27 28

création

Phèdre(s) ou De l'amour

d'après Racine avec des textes d'Eugène Durif

mise en scène

Eric Lacascade

avec

**Catherine Beau, Murielle Colvez, Frédérique Duchêne, Norah Krief,
Eric Lacascade, Christelle Legroux, Eric Louis**

collaboration artistique

René Chéneaux

scénographie

Daniel Jeanneteau

lumières

Marie-Christine Soma

assistée de

Thierry Sénéchal

son

Joël Migne

création

CDN de Normandie/Comédie de Caen

coproduction

Les Ateliers Contemporains

avec le soutien

du Théâtre les Ateliers de Lyon

Phèdre(s) ou De l'amour en tournée

Scène Nationale d'Alençon : le 10 mars 1998

Scène Nationale de Flers : le 12 mars 1998

Théâtre des Ateliers à Lyon : du 17 au 29 mars 1998

Phèdre(s) ou De l'amour

d'après Racine avec des textes d'Eugène Durif

Pauvre petite fille perdue.

A essayé de mourir cette nuit pour un inaccessible amour.

Ou bien a couché avec un homme. Le premier venu. N'importe lequel.

Elle a bu, fumé, vomi.

Des souvenirs, des bribes de phrases apprises par cœur coulent de ses lèvres. Une pièce lue à l'école.

Phèdre «Ciel ! que lui vais-je dire, et par où commencer ?»

Qui n'a pas essayé un jour de tuer en soi-même l'amour de sa vie ?

Darash : en Hébreu chercher, scruter, interpréter. «Le terme désigne le fait de scruter la Torah pour sans cesse en actualiser le sens à la lumière du moment présent. Par ailleurs le mot «midrash» désigne le résultat de cette activité exégétique. C'est un texte qu'on dit oralement lié à un texte décrit». Gérard Mordillat in *Corpus Christi*.

Pour l'acteur l'action physique devrait être sans lien aucun avec la parole qui, elle, est l'expression de l'esprit. Corps-Eros à la dérive, constatation et réflexion de la pensée. Stigmates. Faire des alexandrins un langage organique.

Je me décide pour un chœur de femmes. Cinq femmes et deux hommes.

Il y a la pornographie. Le sacré et la pornographie. Une liturgie pornographique.

Impuissance. Désir de mort, de sexe. Frustration, désarroi.

Toute personne qui ne sait sublimer son désir d'amour est dangereuse pour la société. Mais aussi l'amour comme processus d'aliénation. Phèdre entre ombre et lumière. Lieu théâtral par excellence.

Phèdre entre silence et parole. Sujet du théâtre par essence.

Dégout exhibitionniste.

Parfois elle confond Hippolyte avec Thésée ; et réciproquement. Ainsi elle peut s'adresser à l'un en pensant que c'est l'autre ; et puis elle appelle son père et sa mère à tout bout de champ, tout haut, comme s'ils étaient là. Et puis elle fait devant tout le monde des choses que d'habitude on ne fait pas ou alors oui mais tout seul devant la glace de la salle de bains. Alors on pourrait croire qu'elle est folle dans ces moments là.

Elle est comique.

Trézène c'est Oustréham.

Au café du port, j'y attends mon monstre marin.

Le supplice d'amour.

Eric Lacascade

Notes de travail

Phèdre(s) ou De l'amour est le deuxième volet de la trilogie **A la vie, à l'amour, à la mort**.

Sept acteurs disent les mots de Racine, Durif... comme les termes d'une immense énigme à résoudre dont le résultat est l'amour.

Le projet est proche en cela de l'énigme sur le temps décrite par Jorg Luis Borges dans *Le jardin aux sentiers qui bifurquent* :

— Dans une devinette dont le thème est le jeu d'échec, quel est le seul mot interdit ?

— Le mot échec.

— Précisément. *Le jardin aux sentiers qui bifurquent* est une énorme devinette ou parabole dont le thème est le temps (...). Cette trame de temps qui s'approchent, bifurquent, se coupent ou s'ignorent pendant des siècles, embrassent toutes les possibilités. Nous n'existons pas dans la majorité de ces temps ; dans quelques uns, vous existez et moi pas ; dans d'autres, moi et pas vous ; dans d'autres, tous les deux. Dans celui-ci que m'accorde un hasard favorable, vous êtes arrivé chez moi ; dans un autre, en traversant le jardin, vous m'avez trouvé mort ; dans un autre, je dis ces mêmes paroles, mais je suis une erreur, un fantôme".

Phèdre(s) ou De l'amour

d'après Racine avec des textes d'Eugène Durif

PROLOGUE À PHÈDRE(S) (extrait)

[...] Et le théâtre nous demande de nous tenir à distance,
de rester loin du lieu de ce drame qui s'annonce.

Et le théâtre est à l'opposé de ce moment
où serrés les uns contre les autres,
nous anéantissons la mort de notre parole,
et les vivants, se sont-ils endormis pour longtemps ?

(Comme si la comédienne se préparait à jouer)

Là, comment je ferme les yeux, là, comment j'ouvre la bouche,
comment je tourne sur moi-même comme celle qui va être
traversée par une parole qu'elle ne saisit pas tout à fait, qui n'est
pas la sienne tout à fait, qui la traverse et parfois la transperce, la cloue net.
Comment ça peut chanter en moi, tout cela, comment parfois cela
peut chanter, commencer à chanter ou finir par se taire.
Je bouche une oreille avec ma main pour mieux entendre cette voix.
Je tourne sur moi-même et suis emportée par ma voix.
Je cherche le chant, déjà il m'emporte.

O donnez-moi un peu de souffle pour parler
juste. Un peu encore. Les morts ne supportent
pas le silence. Morceaux épars de ton corps Hippolyte,
beau visage.

Est-ce le tien, est-ce encore le tien ?
Le sang de tes yeux s'écoule
caillé, corps démembré, quelle étreinte,
quels mots pour en assembler les morceaux
dépecés. O mes mains, mes mains continuez,
et vous, plus près, approchez plus près,
la mort suspendue le temps de ce récit,
écoutez ces gémissements d'enfant
dans la voix des hommes,
et qu'on ferme d'une main les paupières,
toutes les images effacées, les mots cousus
sans couture, ô approchez, et commencez à parler.

Eugène Durif

EUGÈNE DURIF

Originaire de la région lyonnaise, Eugène Durif a fait des études de philosophie puis a été secrétaire de rédaction au «progrès» et au «Matin de Paris». Il a publié de nombreux articles dans des journaux et revues. Il a adapté *Ulysse* de Joyce pour Bruno Carlucci en 1978 (*Traversées d'Ulysse*), *Les Bostoniennes* de Henry James en 1976 pour André Merle, réalisé des travaux dramaturgiques pour plusieurs metteurs en scène (Bruno Boëglin, Jean-Paul Delore...), collaboré avec Dominique Guyhard à l'écriture d'un spectacle de Francesca Solleville, écrit pour la radio, le cinéma et la télévision et participé à plusieurs aventures collectives de Jean-Louis Hourdin, avec notamment en 1989 *Hurle France*, créée au Festival de Hérisson. Il a été boursier du Centre National du Livre (1988 et 1996) et de la Fondation Beaumarchais (1991). A créé en 1986 et dirigé, pendant plusieurs années, la collection «L'Acte même» aux Editions Comp'Act. Nombreuses activités de formation (Ecole du TNS, Université d'Aix-en-Provence, stages AFDAS, stage national de la Ligue de l'Enseignement...). Pour le théâtre, il a écrit notamment : *Conversation sur la montagne*, *Le Petit Bois*, *Tonkin-Alger*, *Maison du Peuple*, *L'Arbre de Jonas*, *B.M.C.*, *Paroles échappées du cœur*, *Via Negativa*, *Nefs et Naufrages (sotie)*, *Le Coup de pied de l'ange*, *Meurtres hors champ*, *Les Petites heures...* Il travaille régulièrement avec Catherine Beau avec laquelle il a fondé la compagnie «L'Envers du décor».

Après *Electre* et *De la vie*, c'est donc avec *Phèdre(s) ou De l'amour* la troisième collaboration d'Eugène Durif avec Eric Lacascade.

Phèdre(s) ou De l'amour

d'après Racine avec des textes d'Eugène Durif

AMOUR/PASSION/COMPILATION

Paroles de *Phèdre* à travers les âges, les langages, les pays

Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;
Mes yeux ne voyaient plus; je ne pouvais parler ;
Je sentis tout mon corps et transir et brûler.

Phèdre - Jean Racine - 1677

*Quid ratio possit ? Vicit ac regnat furor
Potensque tota mente dominatur deus.
Hic uolucer omni pollet in terra potens.*
Que pourrait la raison ? La folie a vaincu et règne ;
un dieu exerce une domination absolue sur mon esprit.
Cet être ailé exerce son omnipotence sur l'ensemble de la terre.

Phèdre - Sénèque - 62 apr. J.C.

Il a marqué ma chair de son empreinte comme le fer
rouge marque une bête
Il s'est élevé soudain une odeur de viande brûlée
et le désir prohibé de pouvoir le posséder
Et si je ne pouvais l'avoir à moi tout entier
il valait mieux le tuer.

Per Olov Enquist - Pour Phèdre - 1995

Traduit du Suédois par Philippe Bouquet

Hé bons Dieux ! Que feray-je ? auray-je toujours pleine
La poitrine et le cœur d'une si dure peine ?
Souffriray-je toujours ? ô malheureux Amour !
Que maudite soit l'heure et maudit soit le jour
Que je te fu sujette ! ô quatre fois maudite
La fleche que tu pris dans les yeux d'Hippolyte :
D'Hippolyte que j'aime, et non pas seulement
Que j'aime, mais de qui j'enrage follement.

Hippolyte - Robert Garnier - 1573

Phaedra — Have you ever thought, thought heart would break ?

Strophe — No.

Phaedra — Wished you could cut open your chest tear it out to stop the pain.

Strophe — That would kill you.

Phaedra — This is killing me.

Strophe — No. Just feels like it.

Phaedra — A spear in my side, burning.

Phèdre — Avez-vous déjà senti, senti que le cœur allait rompre ?

Strophe — Non.

Phèdre — Au point de vouloir s'arracher les glandes lacrimales, pour stopper la douleur.

Strophe — Ça, c'est mortel.

Phèdre — C'est déjà mortel.

Strophe — Ce n'est qu'un avant-goût de la mort.

Phèdre — Un pieu dans le ventre, et qui brûle.

Phaedra's love - Sarah Kane - 1996

Phèdre(s) ou De l'amour

d'après Racine avec des textes d'Eugène Durif

L'EQUIPE ARTISTIQUE

ERIC LACASCADE : metteur en scène

En 1983 il fonde avec Guy Alloucherie le Théâtre du Ballatum et créent *Chez Panique* d'après Roland Topor. Puis suivront d'autres mises en scène : **Babylone future**, 1984 ; **L'Eveil du printemps** de Frank Wedekind, mars 1985 ; **Beaux-draps** de Daniel Lemahieu, mai 1985 ; **Le Reuze** d'après Verly, juillet 1986 ; **Edmond** de David Mamet, novembre 1986 ; **Dessert ou ce soir là elles ont lu Sade** adapté du Marquis de Sade, mars 1987 ; **Si tu me quittes, est-ce que je peux venir aussi ?**, février 1988 ; **Help !**, octobre 1989 ; **Ivanov** d'après Anton Tchekhov, février 1991 ; **On s'aimait trop pour se voir tous les jours**, mai 1991 ; **La Double Inconstance** de Marivaux, mai 1992 ; **Les Trois Sœurs** d'après Anton Tchekhov, avril 1994 ; **Rêve d'Electre** d'après Sophocle et des textes d'Eugène Durif, octobre 1995 ; **Electre** d'après Sophocle et des textes d'Eugène Durif, janvier 1996. En janvier 1997 il est nommé à la direction du Centre Dramatique National de Normandie/Comédie de Caen et crée **De la vie** d'après Racine, Claudel et Durif, la première partie d'un triptyque **A la vie, à l'amour, à la mort**, dont le dernier volet sera créé à l'automne 98.

CATHERINE BEAU

Après des études littéraires, elle chante dans un groupe de rock et suit des stages avec M. Sarrazin, J. Strasberg, D. Lemahieu, J. Pommerat...

Elle fonde avec Eugène Durif la compagnie «L'envers du décor» et met en scène plusieurs spectacles : **Gouttes dans l'océan**, Fassbinder ; **Les Eaux dormantes**, E. Durif ; **De nuit, alors il n'y en aura plus**, E. Durif et N. Renaude ; **Le Cabaret des bonimenteurs vrais**, E. Durif et G. Alloucherie (création 1997 au Parc de la Villette) ; **Quel est ce sexe qu'ont les anges** d'après des textes de J.P. Brisset (création 1997 au Festival des Francophonies). Elle joue dans **Il faut que l'une ait raison pour que l'autre ait tort** et **Via negativa**, d'E. Durif.

MURIELLE COLVEZ

Elle entre à l'Atelier théâtre du Chesnay et travaille avec Yves Hirschfeld, puis au Conservatoire National de Roubaix avec Denise Bonal, François Giombini et Danièle Dubreuil et à l'American Center de Paris avec Blanche Salant et Paul Weaver.

Elle participe à un stage de travaux d'acteurs animé par Daniel Mesguich et Anna Furse.

Elle travaille notamment avec Alain Weiss, Françoise Delrue, Dominique Surmais, Christian Schiaretto, Yves Brulois, Stéphane Verrue, Valérie Sigward, Paul Laurent, Claude Saint Paul, Vincent Dhélin et Olivier Menu.

Elle joue dans plusieurs spectacles du Ballatum Théâtre, dirigés par Eric Lacascade et Guy Alloucherie : **Ivanov**, **La Double Inconstance**, **Les Trois Sœurs**, **Rêve d'Electre** et **Electre**.

Phèdre(s) ou De l'amour

d'après Racine avec des textes d'Eugène Durif

FRÉDÉRIQUE DUCHÊNE

Elle a travaillé avec Didier-Georges Gably dans **Violences** en 1990, **Enfonçures** en 1992, **Gibiers du Temps** en 1994/1996.

NORAH KRIEFF

Au théâtre elle a travaillé avec, entre autres, Le Ballatum Théâtre dans **Ivanov** et **Les Trois Sœurs** d'Anton Tchekhov, **La Double Inconstance** de Marivaux ; Yann-Joël Collin dans **Homme pour homme** et **L'Enfant d'éléphant** de Bertolt Brecht ; et Florence Giorgetti dans **Blanche Aurore Céleste** de N. Renaude. Dernièrement on a pu la voir dans **Italienne avec orchestre** de Jean-François Sivadier.

CHRISTELLE LEGROUX

Après des études en Hypokhâgne et Lettres Supérieures Classiques elle entre au Conservatoire National de Région de Rennes, puis à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne et enfin au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle travaille sous la direction de Madeleine Marion, Daniel Mesguich, Philippe Adrien, Alain Zaepffel, Caroline Marcade et Jacques Doillon. En février 1997 elle participe à un groupe de travail autour d'**Hamlet** de Shakespeare dirigé par Georg Maria Pauen. Elle joue dans **Gibiers du temps** de Didier-Georges Gably, **Tohu et Bohu** de Manuela Morgaine mis en scène par Thierry Roisin.

Au cinéma on a pu la voir dans **Nitrate d'Argent** de Marco Ferreri.

ERIC LOUIS

Formé à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, il joue sous la direction de Paule Annen, **L'Homme crépusculaire** ; Stéphane Braunschweig, **Ajax**, **Don Juan revient de guerre**, **Tambours dans la nuit**, **Woyzeck** ; Didier-Georges Gably, **Violence**, **Enfonçures**, **Les Cercueils de zinc**, **Dom Juan**, **Chimère** ; Yann-Joël Collin, **Homme pour homme** et **L'Enfant d'éléphant**. Il dirige plusieurs ateliers en particulier à la Maison du Geste de l'Image à Paris, à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, à la Faculté de Rennes.

Il participe à de nombreuses productions télévisuelles.

RENÉ CHÉNEAUX : collaboration artistique

Il écrit et met en scène **Les Enfants du diable**, **Personnes déplacées** et **Attente**.

Il met en scène **Les Joueurs** de Nikolai Gogol, **Les Amertumes** de Bernard-Marie Koltès.

Il dirige le Théâtre Firmin Gémier à Antony de 1991 à 1995.

création

Phèdre(s) ou De l'amour

d'après Racine avec des textes d'Eugène Durif

DANIEL JEANNETEAU : scénographie

Après des études d'Arts Plastiques et d'Arts Décoratifs à Strasbourg, il entre à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg.

Il a réalisé de nombreuses scénographies pour Claude Régy dont **L'Amante anglaise**, 1989 ; **Le Cerceau**, 1990 ; **Chutes**, 1992 ; **Jeanne d'Arc au Bûcher**, 1993 ; **Paroles du sage**, 1993 ; **La Terrible Voix de Satan**, 1994 ; **La Mort de Tintagiles**, 1997. Il a également travaillé avec Alain Milianti, **Quatre heures à Chatila**, 1991 ; Eric Didry, **Boltanski/Interview**, 1993 ; Michel Froehly, **Quai Ouest**, 1993 ; Gérard Desarthe, **Hygiène de l'assassin**, 1994 ; et la chorégraphe Catherine Diverres pour **Fruits** en 1996 et **Stances** en 1997.

MARIE-CHRISTINE SOMA : lumières

Entre Marseille et Paris, elle a collaboré, entre autres, avec Alain Fourneau, Geneviève Sorin, le groupe Ilotopie, Patrice Bigel, Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jérôme Deschamps et Macha Makeief, Michel Cerda, Catherine Diverres...

Elle a créé les lumières de l'exposition «Fêtes Foraines» de la Grande Halle de la Villette en 1996.

Elle a entamé un long travail d'échanges et de formation avec la ville de Beyrouth avec l'aide de l'AFAA et de Pascale Feghali à Beyrouth.

JOËL MIGNE : son

Il découvre le théâtre en 1971 comme machiniste-constructeur à la Comédie de Caen sous la direction de Jo Tréhard. Il assure une première régie en 1973 et une première création son en 1977 pour **Lorenzaccio** d'Alfred de Musset, mis en scène par Claude Yersin. Il a participé depuis à toutes les productions de la Comédie de Caen mises en scène par Michel Dubois et d'autres metteurs en scène invités comme Michel Raskine, Mathilde Heizmann, Laurence Février, Jean-Louis Benoit, Jean-Yves Lazennec, Daniel Girard, Jean-Paul Wenzel, René Loyon, René Bouchaud, Jean-Marie Villégier..., et créé de nombreuses musiques et illustrations sonores. Parmi celles-ci : **Titus Andronicus**, **Dialogues d'exilés**, **La Volupté d'être honnête**, **Cédrats de Sicile**, **Cécè**, **Les Vœux du Président**, **La Chambre et le temps**, **Ainsi va le monde**, **La Tempête**, **L'Epidémie** et **Un Rat qui passe**, **La botte et sa chaussette**, **Le Rapport Villemmé**, **Angelo tyran de Padoue**, **Le Roi d'Angleterre**, **Maison de veufs**.

Dernièrement il a réalisé les musiques des créations de **Fin de partie** de Beckett, mise en scène Gilles Defacque et **On ne badine pas avec l'amour** de Musset, mise en scène Annie Pican.